

Le monastère d'Agaune au premier millénaire à la lumière des fouilles archéologiques récentes

Autor(en): **Antonini, Alessandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **AS : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : Bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : Bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **37 (2014)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-583162>

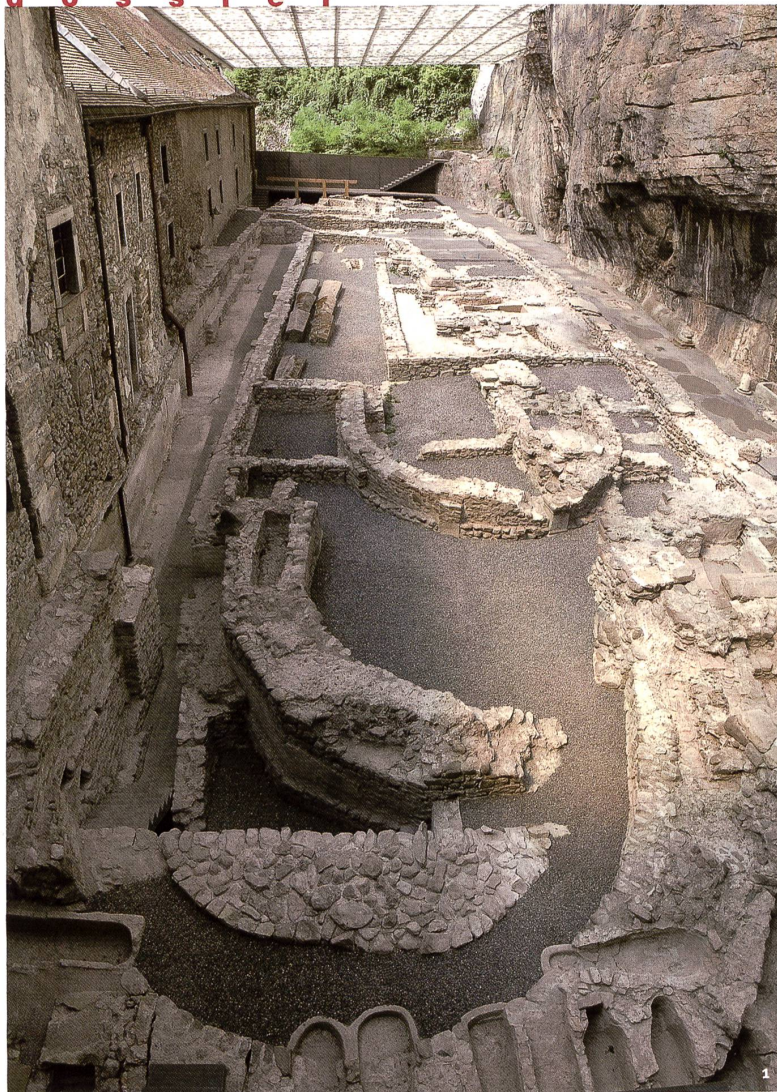
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d o s s i e r



Le monastère d'Agaune au premier millénaire à la lumière des fouilles archéologiques récentes

— Alessandra Antonini

L'abbaye et le bourg de Saint-Maurice d'Agaune en Valais sont imprégnés d'histoire. Les maisons nous parlent en laissant apparaître sous leur crépi des pierres taillées de toutes époques. Dès que l'on ouvre le sous-sol, des vestiges apparaissent. Des inscriptions romaines placées judicieusement insistent même ouvertement sur l'origine antique des lieux.

Quel étonnant passé que celui de cette petite bourgade blottie entre les falaises et le Rhône! Lorsque les Romains colonisent le pays, vers 15 avant notre ère, ils profitent de ce passage obligé pour y aménager un poste de douane. Vers 300 apr. J.-C., la légion thébaine est massacrée en ces lieux, selon la *Passion des martyrs d'Agaune*. Aux alentours de 380, un songe révèle le lieu de sépulture des martyrs à l'évêque Théodore, le premier prélat connu du Valais. Ce dernier fait alors construire une basilique, dans laquelle il rassemble les reliques des soldats thébains: il pose ainsi les fondements d'un culte qui se propage rapidement et modifie profondément le destin de la localité. Vers le milieu du 5^e siècle, Agaune compte déjà parmi les principaux centres religieux du pays burgonde.

En 515, le roi Sigismond, converti de l'arianisme à la foi catholique, suit le conseil des évêques Maxime de Genève et Avit de Vienne et fonde ici le monastère «national» de son royaume. Les moines, guidés par leur abbé Hymnémode, pratiquent une psalmodie sans interruption (*laus perennis*), inspirée des traditions orientales. L'Abbaye de Saint-Maurice, inaugurée solennellement le 22 septembre 515 par Sigismond, en présence de nombreux évêques et dignitaires, est le plus ancien monastère d'Europe qui n'a jamais connu de période d'abandon.

Fig. 1
Les vestiges de la cour du Martolet.
Vue vers l'ouest (juillet 2013).

*Die Ausgrabungen im Martolet-Hof.
Gegen Westen (Juli 2013).*

*Gli scavi nella corte del Martolet.
Veduta verso ovest (luglio 2013).*

Historique des fouilles archéologiques

Il n'est pas étonnant que le passé extraordinaire d'Agaune ait retenu l'intérêt des archéologues! Les travaux de fouilles débutèrent en 1896 dans la cour du Martolet avec l'assentiment du père-abbé, Mgr. Paccolat. Elles avaient pour but de découvrir les premières églises érigées par Théodore, puis par Sigismond. La direction en fut assurée jusqu'en 1920 par le chanoine Pierre Bourban, professeur et archiviste de l'Abbaye, secondé par l'ingénieur Jules Michel, ancien chef de la compagnie de chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Les deux chercheurs ne s'aventuraient pas en terrain inconnu, puisqu'en 1890 déjà ils avaient découvert la stèle du Bon Pasteur, une borne milliaire et le fragment de l'ambon mérovingien intégré aujourd'hui dans les aménagements liturgiques de l'église abbatiale. Les premiers sondages visèrent à vérifier le plan du sanctuaire du 14^e siècle. Le chanoine et l'ingénieur avaient pu s'en faire une image précise à partir du contrat passé en 1365 entre le chapitre et le maître tailleur de pierres, Jean de Rens, pour la reconstruction de l'arcade nord. Ils y découvrirent l'église martyriale. Deux

nouvelles absides et une crypte furent repérées en 1899 au pied du clocher, dont un relevé précis fut établi. Entre 1902 et 1903, le chanoine Bourban mit au jour une série de tombes et affirma avec fierté que Saint-Maurice possédait la plus intéressante collection de sarcophages de Suisse. Lors de la saison suivante, le chœur occidental fut découvert, avec sa crypte et le tombeau-reliquaire de saint Maurice; il sera entièrement dégagé en 1907.

Dès la première année, les vestiges mis au jour suscitèrent un grand intérêt en Suisse et à l'étranger. En revanche, l'enthousiasme fut plus mitigé du côté des chanoines: Pierre Bourban dut se battre pour réaliser son plus grand désir et faire renaître le pèlerinage auprès du tombeau du saint. Dès 1897, il le rendit accessible aux visiteurs, regrettant que les dames en fussent exclues, puisque l'accès passait par la clôture. Provoqué par une chute de pierres, l'aménagement d'un nouveau parcours changea la situation en 1909. Le 22 septembre 1916, le chanoine inaugura devant le tombeau un autel en l'honneur de saint Maurice. En 1944, les fouilles archéologiques reprirent sous la direction de Louis Blondel, archéologue cantonal de Genève, et Pierre Bouffard, historien de l'art. Menées jusqu'en 1946, elles permirent de compléter le plan des vestiges de la cour du Martolet. L'agrandissement de l'église abbatiale donna en 1947 l'occasion d'étendre les recherches aux espaces qui entourent le Martolet. Au nord-est du clocher, un vaste cimetière fut découvert; il comprenait dix niveaux de tombes et, notamment, parmi les plus anciennes, un tombeau peint ainsi que l'autel antique consacré aux Nymphes (fig. 3). Au sud, sous le cloître, les restes d'un ancien baptistère furent mis au jour en 1948. Entre cette date et 1967, Blondel publia de nombreux articles retraçant l'histoire du couvent, notamment une synthèse des différentes étapes de construction, dont les conclusions et les restitutions hypothétiques ne furent pas remises en cause dans les publications ultérieures.

Lors de la rénovation de la maison Panisset, en limite nord du parvis de l'abbaye (en 1974 et 1975), et de la

Fig. 2
La crypte orientale du Martolet (cinquième édifice) mise au jour par le chanoine Bourban. Le décor pictural des parois imite des plaques de marbre (voir fig. 10). Vue vers l'ouest, autour de 1907.

Die östliche Martolet-Krypta (fünftes Gebäude) wurde vom Kanoniker Bourban ausgegraben. Die Malerei auf den Wänden imitiert Marmorplatten (siehe Abb. 10). Gegen Westen, um 1907.

Cripta orientale del Martolet (quinto edificio), portata alla luce dal canonico Bourban. La decorazione pittorica delle pareti imita delle lastre di marmo (vedi fig. 10). Veduta verso ovest, 1907 circa.



Fig. 3

Excavations pour l'agrandissement de l'église en 1947. L'*arcosolium* peint et l'autel aux Nymphes se situent sous l'appentis en bois, à la base de l'impressionnante stratigraphie.

Ausgrabungen infolge der Kirchenvergrößerung 1947. Hinter der Holzverschalung befinden sich an der Basis der eindrucksvollen Stratigraphie das bemalte arcossolium und der Nymphenaltar.

Scavi per l'ampliamento della chiesa nel 1947. L'*arcosolium* dipinto e l'altare delle Ninfe si trovano sotto la tettoia lignea alla base dell'imponente stratigrafia.



façade de la cour du Martolet (en 1978), de nouvelles analyses archéologiques sont confiées au bureau Werner Stöckli de Moudon. Son rapport remet en question le développement architectural esquissé par Blondel; il montre la nécessité, d'une part, d'une réinterprétation des vestiges et, d'autre part, au vu de l'état de dégradation avancé de ces derniers, de travaux de conservation et de restauration dans le cadre d'une nouvelle présentation du site.

Après l'abattage des grands platanes dont les racines causaient des dommages importants aux maçonneries anciennes et la purge du rocher, un mandat d'étude du site archéologique est confié de 1994 à 1996 au bureau Hans-Jörg Lehner à Sion, puis dès 2001 au bureau Tera sàrl, sous la direction d'Alessandra Antonini.

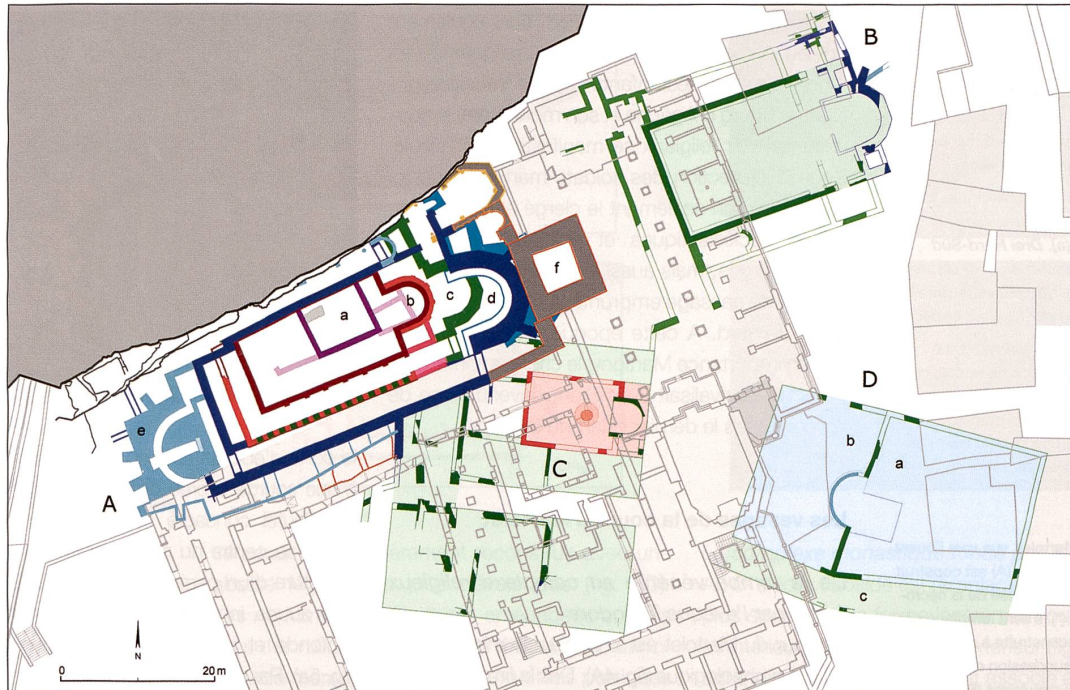
Les fouilles archéologiques se sont ainsi poursuivies par intermittence jusqu'en 2013. D'abord confinées aux multiples reconstructions des églises dans la cour du Martolet, elles sont aujourd'hui associées à tout projet de construction et de transformation touchant l'abbaye et le bourg – une surveillance systématique qui a

considérablement enrichi l'histoire du monastère. Les découvertes effectuées lors de la réfection de la cour des Anciens et du réaménagement de l'avenue d'Agaune, en 2012 et 2013, ont notamment révolutionné nos connaissances quant aux origines de l'abbaye et à la surface qu'elle occupait dès sa fondation.

Hormis les aménagements muséographiques du site, tous les travaux de recherche, de protection, de restauration et de mise en valeur des vestiges ont été effectués sous la responsabilité générale du Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie de l'Etat du Valais, par l'intermédiaire de l'archéologie cantonale notamment, et suivis par un groupe de travail comprenant des représentants des instances confédérales, cantonales et municipales, de l'Abbaye et de différents intervenants. Leur financement a été assuré en majeure partie par le canton et grâce à une confortable subvention de la Confédération, ainsi que par des contributions de la Commune de Saint-Maurice et de l'Abbaye.

Un centre religieux important dès l'origine

Les vestiges témoignent d'un centre religieux de grande envergure établi par l'évêque Théodore dès le 4^e siècle, puis favorisé par le roi Sigismond au 6^e siècle. Le plan monumental de l'abbaye montre que la fondation royale de 515 constitue l'aboutissement d'un programme architectural complexe comprenant non seulement l'église au pied du rocher (celle du Martolet, fig. 4A), mais aussi celle du Parvis (B), alignée sur la première, ainsi qu'un palais (D) avec salle de réception (*aula*). Ces trois bâtiments de grande envergure étaient disposés autour du baptistère (C), centre symbolique et spatial du complexe religieux. Le sanctuaire du Martolet adossé à la falaise occupait cependant l'emplacement le plus haut: une position surélevée qui semble souligner le rôle protecteur des martyrs et qui caractérise également l'église Saint-Sigismond (G), située au sud du bourg, sur une petite colline. Cette ancienne basilique funéraire,



4

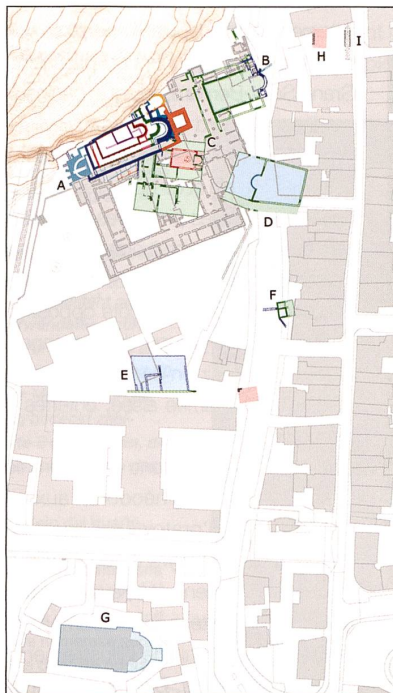


Fig. 4

Abbaye de Saint-Maurice, plan du site archéologique et détail des vestiges du quartier abbatial au premier millénaire / Abtei Saint-Maurice, archäologischer Fundstellenplan mit den Einzelheiten zum bischöflichen Quartier während des 1. Jahrtausends / Abbazia di Saint-Maurice, planimetria del sito archeologico con la descrizione delle vestigia del complesso abbaziale durante il primo millennio.

A Eglises du Martolet: a) bâtiment funéraire érigé sur la tombe primitive; b) absides des 1^{ère} et 2^e églises; c) abside de la 3^e église; d) abside de la 4^e église, avec la crypte du 5^e chevet; e) chœur occidental de la 6^e église à trois vaisseaux; f) extension de l'église par trois travées et un clocher-porche. B Eglise du Parvis. C Baptistère. D Palais avec *aula* (a) dotée d'un podium surélevé et monumentalisé par une abside. La deuxième salle (b) était accessible du côté nord. Le portique au sud (c) était un lieu de passage. E, F Grand et petit bâtiment d'habitation. G Eglise Saint-Sigismond.

A Martolet-Kirchen: a) über einem älteren Grab errichtetes Grabgebäude; b) Absiden der 1. und 2. Kirche; c) Apsis der 3. Kirche; d) Apsis der 4. Kirche mit der Krypta der 5. Chorapsis; e) westlicher Chor der 6., dreischiffigen Kirche; f) Vergrößerung der Kirche um drei Joche und einen Eingangsturm. B Parvis-Kirche. C Baptisterium. D Palais mit Aula (a), die über ein erhöhtes Podium verfügt und durch eine Apsis monumentalisiert wurde. Der zweite Saal (b) war von der Nordseite her zugänglich. Die Portikus im Süden (c) war Durchgangsort. E, F Grosses und kleines Wohngebäude. G Kirche Saint-Sigismond.

A Chiesa del Martolet: a) edificio funerario eretto sulla tomba più antica; b) absidi della I e della II chiesa; c) abside della III chiesa; d) abside della IV chiesa, con la cripta del V chevet (zona absidiale); e) coro occidentale della VI chiesa a tre navate; f) estensione della chiesa con tre campate e un campanile con portico d'ingresso. B Chiesa del Sagrato. C Battistero. D Palazzo con *aula* (a) dotato di un podio sopraelevato e monumentalizzato da un'abside. La seconda sala (b) era accessibile dal lato nord. Il portico meridionale (c) era un luogo di passaggio. E, F Grande e piccolo edificio abitativo. G Chiesa di Saint-Sigismond.

Fig. 5

La tombe privilégiée de la nécropole antique, avec les restes de son marquage (a). Trois tombes orientées nord-sud (b, c, d) lui sont adossées; elles sont partiellement recouvertes par le sol dallé des églises.

Privilegiertes Grab der antiken Nekropole mit Resten seiner Markierung (a). Drei Nord-Süd orientierte Gräber (b, c, d) stossen daran an; sie sind teilweise durch die Plattenböden der Kirchen bedeckt.

Tomba in posizione privilegiata all'interno dell'antica necropoli, con i resti del suo segnacolo (a) addossata a tre tombe orientate nord-sud (b, c, d), in parte ricoperte dalle lastre del pavimento della chiesa.

Fig. 6

La cour du Martolet, vue vers l'ouest (2009). Le mausolée (A) est construit sur la tombe privilégiée de la nécropole antique (*). Il sera remplacé par une église reconstruite à plusieurs reprises. La succession des absides, d'abord semi circulaires (B, C), puis polygonales (D, E) et, en dernier lieu, tournée vers l'ouest (F), atteste l'agrandissement du sanctuaire. A gauche, le couloir d'accès des trois premières églises.

Der Martolet-Hof gegen Westen (2009). Das Mausoleum (A) ist auf dem privilegierten Grab der antiken Nekropole errichtet (). Es wird ersetzt durch eine mehrere Male wieder aufgebaute Kirche. Die Abfolge der Absiden, zuerst halbkreisförmig (B, C), dann polygonal (D, E) und zuletzt nach Westen (F) gedreht, zeigt die Vergrößerung des Heiligtums. Links der Zugangskorridor zu den ersten drei Kirchen.*

La corte del Martolet, veduta verso ovest (2009). Il mausoleo (A) è stato edificato sulla tomba privilegiata dell'antica necropoli (*). L'edificio sarà sostituito da una chiesa costruita in varie fasi. La successione delle absidi, dapprima semicircolari (B, C), poi poligonali (D, E) e, infine, orientate verso ovest (F) attesta l'ampliamento del santuario. A sinistra il corridoio d'accesso alle prime tre chiese.

d'abord dédiée à saint Jean, était également un lieu de pèlerinage, puisque les reliques du roi fondateur et de ses enfants y furent transférées. Dans le bourg d'Agaune et son monastère, le nouveau pouvoir religieux se manifeste au 6^e siècle. Sous la protection des soldats martyrs et du roi fondateur, non seulement le clergé et les responsables ecclésiastiques et politiques pouvaient être hébergés, mais aussi les pèlerins et les marchands de passage empruntant la route du Grand Saint-Bernard. A cette époque, Agaune dépassait en importance Martigny, le chef-lieu primitif de l'évêché, et rivalisait avec Sion, devenu siège de l'évêque vers le dernier quart du 6^e siècle.

Les vestiges de la cour du Martolet

De la tombe vénérée au complexe religieux fondé par l'évêque Théodore

La cour du Martolet est le secteur le mieux connu du site archéologique (fig. 4A). Dès la fin du 2^e siècle apr. J.-C., une petite nécropole se développe sur



le cône d'éboulis au pied de la falaise, à proximité d'une source sacrée dont l'existence est évoquée par l'autel consacré aux Nymphes. Une tombe située au centre du replat sommital, sans doute la sépulture d'un personnage important, se distingue des autres inhumations: elle est particulièrement profonde et signalée par un monument funéraire (fig. 5a). Par sa position surélevée, dominant l'agglomération d'Acaunus, ce monument devait être parfaitement visible depuis l'importante voie sur laquelle transitaient les voyageurs qui passaient par le col du Grand Saint-Bernard, reliant la péninsule italique aux provinces du nord des Alpes.

Vers 350, un mausolée (fig. 6A) est construit sur cette inhumation et de nouvelles sépultures sont disposées à côté des premières. Le bâtiment funéraire sera transformé en petit oratoire par l'ajout de locaux vraisemblablement réservés au culte, du côté est, et d'une terrasse sur le côté opposé. Ces annexes attestent qu'un groupe de personnes avait l'habitude de se réunir en ce lieu pour commémorer les défunts d'une famille aisée, enterrés à côté d'une tombe vénérée.

Cet endroit était donc déjà un lieu de culte lorsque l'évêque Théodore, aux alentours de 380, remplace l'oratoire par une église érigée en l'honneur des martyrs thébains (fig. 6B), dont les reliques lui avaient été révélées. L'édifice du 4^e siècle fut ensuite périodiquement agrandi, perpétuant le souvenir de l'illustre personnage et la gloire des martyrs. Dès le début du 5^e siècle, le



Fig. 7

Plan schématique de la première église du Martolet, avec un essai de modélisation.

Schematischer Plan der ersten Martolet-Kirche, mit einem Rekonstruktionsversuch.

Planimetria schematica della prima chiesa del Martolet, con una proposta ricostruttiva.

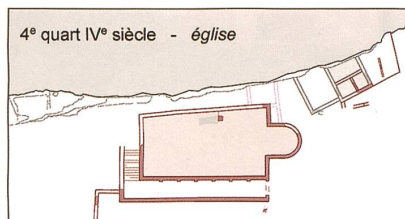


Fig. 8

Plan schématique de la troisième église du Martolet, avec un essai de modélisation.

Schematischer Plan der dritten Martolet-Kirche, mit einem Rekonstruktionsversuch.

Planimetria schematica della prima chiesa del Martolet, con una proposta ricostruttiva.

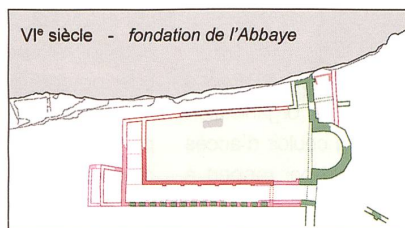


Fig. 9

Le couloir voûté du quatrième édifice. L'entrée est constituée d'un arc antique en remploi. A l'autre extrémité, un escalier monumental de vingt marches remontait vers l'église du Martolet. Le dallage recouvre une multitude de sépultures maçonnées qui sont en partie antérieures à l'aménagement du couloir.

Der Korridor des vierten Gebäudes ist mit einem Gewölbe ausgestattet. Der Eingang besteht aus einem wiederverwendeten antiken Bogen. Am anderen Ende führt eine monumentale Treppenanlage mit 20 Stufen hinauf zur Martolet-Kirche. Der Plattenbelag bedeckt zahlreiche gemauerte Bestattungen, die zum Teil älter sind als der Bau des Korridors.

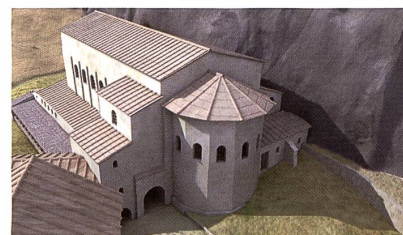
La volta del corridoio del quarto edificio. L'entrata è realizzata con un arco antico. All'altra estremità, una scala monumentale di venti gradini conduce alla chiesa del Martolet. Il pavimento ricopre numerose sepolture, in gran parte deposte prima della costruzione del corridoio.



sanctuaire est entièrement reconstruit avec une abside légèrement plus développée (fig. 6C). Les nombreuses sépultures aménagées au plus près des reliques des martyrs thébains (*ad sanctos*), de même que le baptistère et les portiques entourant les différents bâtiments du complexe religieux, attestent l'existence d'un pèlerinage qui se développe rapidement.



7



8

Le complexe monastique fondé par Sigismond

Au 6^e siècle, l'abside est remplacée par un chevet plus spacieux, de forme légèrement outrepassée à l'intérieur et polygonale à l'extérieur (fig. 6D). Cet agrandissement du chœur est associé à la fondation monastique de Sigismond en 515. Si celle-ci formalise une nouvelle organisation du monastère, elle marque sur le plan monumental l'aboutissement d'une évolution extraordinaire découlant d'un programme architectural complexe. Ainsi, aligné sur l'église martyriale du Martolet, un deuxième sanctuaire, de dimensions analogues, s'élève désormais en contrebas, et dans l'axe du baptistère est érigé un palais avec salle de réception (fig. 4B et D).

Dès l'origine, l'église du Martolet est caractérisée par des constantes architectoniques reprises et adaptées lors de chaque reconstruction. Le portique qui longe ses façades sud et ouest est l'un de ces éléments: il abritait le chemin d'accès, doté d'un escalier qui permettait d'atteindre le seuil de la nef. Ce portique devait faire partie d'un réseau de couloirs protégés par lesquels passaient les processions et qui servaient également d'espaces funéraires privilégiés. La chapelle mortuaire érigée entre l'abside et le rocher constitue un deuxième élément. Ce bâtiment conservera sa vocation jusqu'au déplacement de l'église au 17^e siècle.

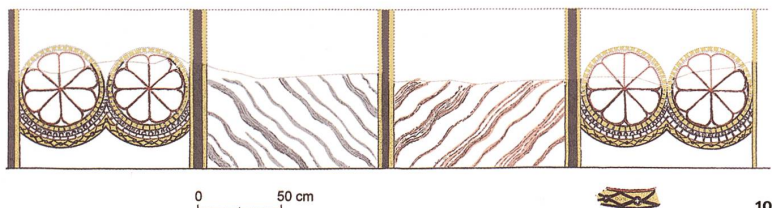


Fig. 10
Détail du décor de la crypte orientale
d'après le relevé de Louis Blondel.

*Dekordetail der östlichen Krypta
nach einer Aufnahme von Louis
Blondel.*

*Dettaglio della decorazione della
cripta orientale secondo il rilievo di
Louis Blondel.*

Fig. 11
La crypte du chœur occidental. Au
centre l'arcosolium qui recouvre le
tombeau-reliquaire.

*Die Krypta des Westchors. In der
Mitte das arcosolium mit dem
Reliquiengrab.*

La cripta del coro occidentale. Al
centro l'arcosolium che copre la
tomba con le reliquie.



L'importance de l'Abbaye et l'affluence des pèlerins ne cessent de croître: vers la fin du 6^e siècle, l'église du Martolet est reconstruite plus grande qu'auparavant (fig. 1 et 6E). Son organisation reste cependant similaire: le long couloir d'accès voûté (fig. 9), déplacé vers le sud par rapport à l'édifice précédent, sert de substruction au sol du nouveau sanctuaire, et la chapelle funéraire au pied du rocher est surélevée. La reprise des formes architecturales et les nombreuses pierres romaines insérées dans les maçonneries à des endroits bien visibles devaient rappeler aux visiteurs les origines antiques du lieu.

Au 8^e siècle, l'abside du sanctuaire est reconstruite en intégrant dans son sous-sol une crypte à couloir décorée par des imitations de plaques de marbre peintes sur l'enduit de ses parois. Dans cette crypte était conservé le reliquaire des martyrs auprès duquel le pèlerin pouvait se recueillir lors de processions. Puis, au 9^e siècle, une nouvelle construction modifie la disposition de l'église par rapport au

complexe abbatial: la nef, plus large qu'auparavant, est subdivisée en trois vaisseaux par deux rangées de piliers, le vestibule d'entrée se trouve désormais à la place de l'ancienne abside, tandis que le chœur, surélevé au-dessus d'une crypte à couloir plus élaborée, est déplacé à l'extrémité occidentale de la nef (fig. 6F et 11).

Dès la fin du premier millénaire, ce sanctuaire constitue l'unique église abbatiale. Il est encore agrandi à l'époque romane par l'ajout du clocher-porche qui sera, par la suite, flanqué de chapelles latérales. Au 17^e siècle, il est remplacé par l'actuelle basilique tout en intégrant l'ancien clocher, symbole de la ville de Saint-Maurice.

Les bâtiments du complexe monastique avant l'an mil

L'église du Martolet construite par l'évêque Théodore pour honorer les reliques des martyrs n'était pas un monument isolé (fig. 4). Dès le 4^e siècle, une communauté religieuse devait résider à proximité pour desservir le sanctuaire de saint Maurice et pour s'occuper de ses multiples fonctions. L'importance du pèlerinage est évidente. Le baptistère érigé au centre du complexe architectural du Haut Moyen Age, sur le chemin qui mène aux tombeaux des martyrs thébains, atteste un centre de formation religieuse. Vers cet endroit convergeaient les portiques et les allées funéraires reliant les différents édifices, tous placés sous la protection des saints martyrs dont le sanctuaire occupait l'emplacement sommital. L'importance des inhumations *ad sanctos* ne fait aucun doute et dépasse le cadre local: de nombreuses tombes sont attestées au pied de l'église du Martolet. L'église du Parvis, construite à l'est de la première et à un niveau inférieur de 6 m, était à l'origine une basilique funéraire, tout comme l'église Saint-Sigismond et la basilique «en Condémines», découverte en contrebas du bourg, près du Rhône. Le palais montre en outre l'importance politique d'Agaune. Cette vaste *aula* flanquée de locaux secondaires était disposée entre le baptistère à l'ouest et la route de transit à l'est.

Fig. 12

La «piscine» baptismale découverte sous la cour Sainte-Catherine, vue vers le sud-ouest (2014).

Das unter dem Hof Sainte-Catherine entdeckte Taufbecken, gegen Südwesten (2014).

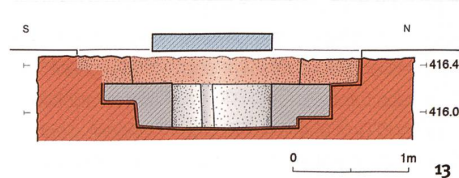
La fonte battesimale scoperta sotto la corte Santa Caterina, vista verso sud-ovest (2014).

Fig. 13

Coupe schématique de la «piscine» (axe nord-sud, vue ouest). La cuve primitive (rouge), d'abord rétrécie par une maçonnerie circulaire (grisé), fut ensuite remblayée et recouverte d'une dalle (bleu).

Schematischer Schnitt durch das Taufbecken (Nord-Süd-Achse, gegen Westen). Das ursprüngliche Becken (rot) wurde zuerst verkleinert (grau), anschließend aufgefüllt und mit einer Platte bedeckt (blau).

Profilo schematico della fonte (asse nord-sud, vista verso ovest). La prima vasca (in rosso) è contraddistinta da un muro circolare (in grigio), in una fase successiva è stata riempita e ricoperta da una lastra (in blu).



Certains de ces bâtiments ont fait l'objet d'une fouille étendue. D'autres ne sont connus que par quelques éléments observés sur une petite surface ou dans des tranchées de canalisation. Toute nouvelle fouille dans le périmètre de l'abbaye et aux alentours peut ainsi modifier le plan d'ensemble proposé.

Le baptistère

Le lieu où les fidèles professaient leur foi et confirmaient leur appartenance à la religion chrétienne, découvert en 1948, a fait l'objet d'une fouille succincte, dans le sous-sol de la cour Sainte-Catherine, à l'ouest de l'église actuelle (fig. 4C). Seule la piscine baptismale est clairement attestée et encore visible. Il s'agit d'une cuve circulaire (diamètre env. 1.50 m, profondeur env. 70 cm) accessible par deux escaliers symétriques disposés selon un axe nord-sud. Deux marches et l'amorce d'une troisième sont conservées du côté nord, la première et l'amorce de la deuxième du côté sud. L'épaisseur de la couronne maçonnée est de l'ordre de 0.8 à 1.00 m. La cuve a été adaptée aux changements liturgiques d'abord par réduction de sa taille, puis elle a été remplacée par des fonts baptismaux posés sur son com-

blement. Ces transformations reflètent le passage du rite par immersion à celui de l'aspersion du catéchumène et à la généralisation du baptême des enfants dès le 6^e siècle.

Le bâtiment qui abrite la piscine baptismale est connu par quelques tronçons de maçonnerie. Orienté vers l'est, il était probablement de forme rectangulaire (12.70 x 9.70 m) et situé sur une légère éminence. L'abside au chevet carré a été ajoutée dans un second temps. Des annexes ont été observées au nord et au sud ainsi qu'une cour à l'ouest. Le choix d'aménager la cuve dans un édifice surélevé entièrement dédié au baptême souligne l'importance du baptistère. Par comparaison avec d'autres installations de ce type, une datation de la piscine de Saint-Maurice au début du 5^e siècle, contemporaine de la deuxième église du Martolet, paraît plausible.

L'église du Parvis

Cette deuxième église, située à l'est de la cour du Martolet, n'est mentionnée par aucune source: plusieurs fouilles partielles ont été nécessaires pour en comprendre l'étendue et l'importance (fig. 4B). Louis Blondel observa en 1947 les annexes nord-ouest, notamment le tombeau surmonté d'une niche peinte (*arcosolium*, fig. 3), reconstruit dans

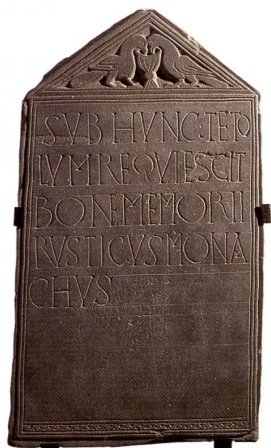
Fig. 14

Fouilles de l'église du Parvis en 2013. L'abside se situe à gauche, sous la route. A l'arrière-plan, les vestiges de l'aula.

Grabungen in der Parvis-Kirche 2013. Die Apsis liegt auf der linken Seite unter der Strasse. Im Hintergrund die Reste der aula.

Scavi della chiesa del Sagrato nel 2013. L'abside si trova a sinistra, sotto la strada. In secondo piano, le vestigia dell'aula.





15

Fig. 15

Eglise du Parvis, stèle funéraire du moine Rusticus: *svb hvnc tetolvm requiescit bone memorii rvsticvs monachvs* (Sous cette stèle repose le moine Rusticus, de bonne mémoire).

Parvis-Kirche, Grabstele des Mönchs Rusticus: *svb hvnc tetolvm requiescit bone memorii rvsticvs monachvs* (unter diesem Stein ruht der Mönch Rusticus, in guter Erinnerung).

Chiesa del Sagrato, stele funeraria del monaco Rusticus: *svb hvnc tetolvm requiescit bone memorii rvsticvs monachvs* (sotto questa lapide riposa il monaco Rustico, di buona memoria).

la basilique actuelle non loin de son emplacement de découverte. En 1974 et 1975, Werner Stöckli découvrit l'épaulement nord de la nef, avec l'amorce de l'abside et les annexes funéraires nord-est. La façade occidentale repérée en 2004, à l'intérieur de la basilique actuelle, permet d'estimer la taille de cet édifice. Une prospection du sous-sol par géoradar confirma en 2005 l'excellente préservation des vestiges sous la place du Parvis. Le réaménagement de l'avenue d'Agaune en 2012-2013 donna enfin l'occasion inespérée de mettre au jour l'abside et le secteur sud du bâtiment. Lors de ces fouilles, aucun vestige n'a été détruit pour étudier un état antérieur; les nouvelles canalisations ont d'ailleurs été déviées pour préserver au mieux les anciens murs, les sols successifs et les nombreuses tombes.

L'église du Parvis comprend une vaste nef et une abside inscrite dans un chevet polygonal contreventé, comme ses épaulements, par au moins un contrefort. Les parois de la nef sont dotées d'un socle en saillie qui forme une large banquette à environ 1 m du sol. Un sol de mortier à la surface rouge intense, parfaitement lisse, sans joints ni marches, recouvre des sépultures aménagées préalablement dans l'édifice. Des rechapages observés dans la nef indiquent qu'une grande partie des coffres funéraires a été réutilisée pour de nouvelles inhumations entre le milieu du 7^e et le 8^e siècle. L'épithaphe du moine Rusticus, datée de la première moitié du 6^e siècle, a été trouvée sous la chape d'une de ces réparations. Les dimensions du sanctuaire, 30 m de longueur par 16 m de largeur, sont similaires à celles de la troisième église du Martolet, construite au 6^e siècle. La typologie des sépultures semble confirmer l'existence de l'église du Parvis à cette époque. Le bâtiment n'a cependant pas été construit d'un seul tenant: une analyse partielle a permis de constater que le chevet est plus récent que la nef.

Plusieurs chancels (barrières architecturales peu élevées) subdivisaient la nef et témoignent de changements de rituels. Le plus ancien, antérieur au sol de mortier, séparait le chœur liturgique de l'espace laïc. Un second, plus étroit et contemporain du sol en mortier, fermait, devant

l'abside, le sanctuaire réservé au clergé (*presbyterium*) qui devait contenir l'autel.

L'église du Parvis est entourée d'annexes. Une chapelle se trouve au nord de l'abside. Accessible depuis le presbytère, son entrée est flanquée de quatre colonnettes dont les bases et le négatif des fûts sont conservés. Sur sa paroi sud, à 15 cm du sol, une croix gemmée, peinte en rouge et entourée d'un double trait noir, semble marquer l'emplacement d'une tombe.

Une annexe funéraire accessible, elle aussi, depuis le presbytère est attestée au nord-est de la nef. Cette annexe et celle qui abritait le tombeau à *arcosolium*, découverte par Louis Blondel plus à l'ouest, témoignent d'une succession de chapelles funéraires adossées au mur nord de la nef. Au sud, une annexe pourvue d'un sol en mortier recouvrant des sépultures est située dans le prolongement d'une chapelle dotée d'une abside. La façade occidentale de l'église était probablement bordée d'un portique. Au 8^e siècle, la vocation funéraire de l'édifice devient secondaire. Un nouveau sol est installé au-dessus du précédent. Devant le chancel du *presbyterium* est aménagé un large passage bordé d'épaisses maçonneries (soubassement de bancs?). Au 9^e siècle, le sol en mortier est encore recouvert par un plancher, avant que le bâtiment ne soit ravagé par un incendie.

Le palais et sa salle de réception

Découvert au sud de l'église du Parvis, ce bâtiment couvre une surface d'environ 22 m par au moins 30 m (fig. 4D). Sa façade orientale se situe à proximité de la voie principale, sa façade occidentale près du baptistère; un portique longe son côté sud tandis qu'un pavage a été observé au nord. L'intérieur de l'édifice est subdivisé en au moins deux grandes entités. L'espace oriental, approximativement trapézoïdal, servait de salle d'apparat et de représentation (*aula*): un podium excentré indique l'emplacement de la cathèdre sur laquelle siégeait sans doute le responsable spirituel et politique de l'Abbaye et de la région. Cette estrade, d'abord adossée à la paroi occidentale de la salle, a été monumentalisée par l'ajout d'une abside. Le niveau de marche de la

Fig. 16

Les vestiges du palais découvert sous l'avenue d'Agaune. Vue orthogonale prise avec un drone.

Die Reste des unter der Hauptstrasse von Agaune entdeckten Palais. Von einer Drohne aufgenommene, orthogonale Ansicht.

I resti di un palazzo rinvenuti al di sotto del viale d'Agaune. Veduta ortogonale rilevata grazie ad un drone.

grande salle, constitué d'une chape de mortier de près de 20 cm d'épaisseur, teintée de rouge, solide et sans aucune fissure, est le dernier de cinq sols superposés observés sur 1.10 m de hauteur; il repose sur un réseau de canaux communicants qui permettait de tempérer le local, système dérivant du chauffage romain par hypocauste.

La seconde salle, à l'ouest, forme, dans son état final, un grand volume (21 m par au moins 10 m) accessible par une porte percée dans son côté nord. Non loin de là, deux marches adossées à l'angle nord-est du local appartenaient à un étroit escalier conduisant à l'étage. Une seconde porte s'ouvre en outre dans la paroi de l'abside.

Au sud, le grand bâtiment est bordé d'un couloir ou d'un portique dont le sol a été percé à plusieurs reprises pour la pose de canalisations en troncs d'arbre évidés, permettant l'écoulement d'eaux usées vers l'est.

Les vestiges témoignent d'un monument de grande qualité, rénové à plusieurs reprises. Les analyses au ^{14}C effectuées sur des matières organiques recouvrant les derniers sols attestent son utilisation durant la seconde moitié du 7^e et la première moitié du 8^e siècle. Une planche prise sous l'abside (milieu du 6^e siècle) et les fibres d'un poteau soutenant le plafond de la salle occidentale (début du 5^e siècle) livrent cependant des dates plus anciennes. Les cinq sols superposés de l'*aula*, tous antérieurs à l'abside, confortent l'hypothèse d'un grand édifice existant déjà au 6^e siècle. Situé en bordure de l'espace monastique et proche de la route, il convenait comme résidence de l'abbé, de l'évêque ou du roi qui devait être logé avec sa cour.

Un deuxième grand édifice a été découvert plus au sud, près du collège (fig. 4E). Il comprend plusieurs petits locaux ainsi qu'une grande salle de 12.50 m de largeur sur au moins autant de longueur. Du côté sud, les parois séparant les pièces sont adossées à un long mur qui semble délimiter le complexe abbatial. Les locaux secondaires possèdent un sol en terre battue ou en mortier, alors que le sol de la



grande salle repose sur un système de piles maçonnées similaire à celui de l'*aula*. Ce bâtiment a été ravagé par le feu, comme l'église du Parvis et l'*aula*; la tombe d'un enfant, aménagée dans sa démolition, est datée par ^{14}C du 10^e siècle.

Une petite maison d'habitation se trouve entre les deux grands bâtiments; elle leur est contemporaine (fig. 4F). Elle comprend une pièce dotée d'un chauffage au sol et, au nord, une cuisine avec deux foyers successifs. Le sol en mortier de la pièce chauffée recouvre un dallage posé sur des piles constituées de tuiles et de carreaux de terre cuite, fragmentaires ou entiers. Une ouverture voûtée dans le mur oriental permettait le chargement du bois depuis un local de service (*praefurnium*) qu'il faut restituer à cet endroit.

Cette maison fait sans doute encore partie du complexe monastique, qui se développe à l'intérieur d'une enceinte, mais elle y est disposée de manière plus libre que les sanctuaires et les bâtiments plus importants, reliés par des portiques et construits selon des axes clairement marqués, convergeant vers le baptistère et l'église du Martolet. Une organisation libre des édifices monastiques d'importance secondaire est en effet la règle durant le Haut Moyen Âge.

Conservation, restauration et mise en valeur. L'effort consacré à la recherche archéologique de ces dernières années est allé de pair avec la restauration, la conservation et la mise en valeur des vestiges. Le bureau d'architectes Savioz - Fabrizzi de Sion a conçu un toit de protection contre les intempéries et les chutes de pierre qui confère au site une atmosphère lumineuse et pleine de sérénité (2008-2009, fig. 1). Le même bureau a réalisé la clôture occidentale et les cheminements de visite (2010-2013). Dans ce nouvel espace, les maçonneries furent consolidées en préservant la substance originale et l'aspect historique des ruines, un travail confié à l'atelier de restauration St-Dismas de Martigny et à l'entreprise Héritier de Sion. Un parcours muséographique pensé par le bureau Thématis à Vevey (2013-2014) permet aujourd'hui de retracer l'histoire du site.

Le complexe abbatial vu de l'est. Devant la basilique, un dallage gris dessine au sol l'emplacement de l'église du Parvis et de l'aula (à gauche). Sur l'arrière du clocher, une toiture suspendue au rocher et lestée par des pierres protège les vestiges du Martolet.

Der Klosterkomplex von Osten. Ein grauer Plattenbelag zeigt im Boden vor der Basilika die Standorte der Parvis-Kirche und der aula (links) an. Hinter dem Glockenturm schützt ein am Felsen aufgehängtes und mit Steinen beschwertes Schutzdach die Reste von Martolet.

Il complesso abbatiale visto da est. Davanti alla basilica una pavimentazione di colore grigio indica al suolo la posizione della chiesa del Sagrato e dell'aula (a sinistra). Dietro al campanile una tettoia sospesa alla roccia e zavorrata con delle pietre protegge le vestigia del Martolet.



Sous le parvis de l'abbaye et sous l'avenue d'Agaune, les structures mises au jour à une faible profondeur ont été réenfouies. Dans le pavement, un marquage au sol particulier conçu par le bureau Nunatak à Fully indique leur emplacement et facilite la compréhension du contexte historique.

Nouvelles publications. Parmi les nombreuses manifestations organisées pour commémorer le 1500^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune figure la parution d'un ouvrage en deux volumes, le premier consacré à l'histoire, l'archéologie et l'architecture de l'abbaye, le second à son célèbre trésor d'art sacré. Une iconographie originale et de qualité accompagne les résultats les plus récents de la recherche consacrée à cette institution à l'exceptionnelle longévité.



L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015

Vol. 1: Histoire et archéologie. Sous la direction de Bernard Andenmatten (Université de Lausanne) et Laurent Ripart (Université de Savoie – Mont-Blanc)

Vol. 2: Le Trésor. Sous la direction de Pierre Alain Mariaux (Université de Neuchâtel)

Editions Infolio, Gollion, à paraître en avril 2015

En souscription à l'abbaye de Saint-Maurice jusqu'à Noël 2014, au prix de CHF 120.-, ensuite CHF 150.-

Edition de luxe, numérotée et signée par M^{re} Joseph Roduit, abbé de Saint-Maurice, au prix de CHF 200.- (en souscription seulement).

Commandes: www.abbaye1500.ch, www.infolio.ch

Bourse reliquaire du trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice (France (?), vers 800).

Bursenreliquiar des Klosterschatzes von Saint-Maurice (Frankreich (?), um 800).

Reliquiario a borsa del tesoro dell'Abbazia di Saint-Maurice (Francia (?), verso l'800).

Saint-Maurice d'Agaune, centre de spiritualité chrétienne et de culture

L'ancien lieu de péage d'Agaune se transforme durant le Haut Moyen Âge en une petite «ville de religieux». La présence des reliques des martyrs thébains n'a pas seulement eu pour effet de modifier le nom de la localité, mais elle a surtout attiré de nombreux membres du clergé, hommes de pouvoir et pèlerins. Aujourd'hui, l'antique Abbaye célèbre les 1500 ans de son existence continue. Les vestiges archéologiques témoignent d'une histoire encore plus ancienne qui débute avant même le martyre de Maurice et de ses compagnons.

Une synthèse présentant l'évolution extraordinaire de Saint-Maurice d'Agaune paraîtra dans deux ouvrages consacrés à l'histoire, à l'archéologie et au trésor de l'Abbaye. L'engagement et les efforts consentis par les différents intervenants ne résonnent cependant pas seulement dans les recherches scientifiques. Ils ont également permis une nouvelle présentation du site ainsi qu'un redéploiement, dans des locaux plus vastes et selon des critères muséographiques modernes, du trésor de l'Abbaye, un des plus importants de la chrétienté occidentale, comme l'a démontré la récente exposition, au musée du Louvre, d'une bonne partie des pièces exceptionnelles qui le composent.

Bibliographie

B. Andematten, P.-A. Mariaux et L. Ripart (dir.), L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Archéothéma 36, sept.-oct. 2014, pp. 4-75.

Crédit des illustrations

Archéologie cantonale, F. Wiblé (fig. 1, 15)

Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice (fig. 2-3)

Bureau TERA, Sion; dessins: A. Henzen et M. de Morsier Moret (fig. 4-6, 9-14)

Bureau TERA, Sion/Centum, Barcelone (fig. 7-8)

Archéotech SA, Epalinges (fig. 16 et encadré p. 14, en haut)

Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, J.-Y. Glassey et M. Martinez (encadré p. 14, en bas)

Remerciements

Publié avec le soutien de l'Etat du Valais, Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie.

modifiziert, indem sie einen grossen Baukomplex ans Licht brachten, der das Märtyrer-Heiligtum am Fuss der Felswand, eine zweite Kirche östlich der ersten, ein grosses Empfangsgebäude und ein Baptisterium umfasst. Letzteres bildete das symbolische und bauliche Zentrum einer grossen Anlage, deren Entwicklung bereits vor mehr als 1500 Jahren einsetzte, und damit vor der Gründung der Abtei durch den Burgunderkönig Sigismund im Jahr 515. Die Fundstelle und der Abteischatz, einer der wichtigsten des westlichen Christentums, sind heute für das Publikum dank der vereinten Kräften von Bund, Kanton, Abtei und der Gemeinde Saint-Maurice wieder zugänglich. |

Riassunto

L'Abbazia di Saint-Maurice in Vallese vede la sua origine quale luogo di venerazione dei martiri della legione tebana, decimati su ordine dell'imperatore Massimiano, nei pressi dell'antica *Acaunus*, stazione di pedaggio sulla via che conduce al Gran San Bernardo. I resti dei soldati e del loro comandante Maurizio furono riesumati nel IV secolo dal vescovo Teodoro, che fece costruire una basilica per raccogliere le loro reliquie. Teodoro è all'origine di un culto che si diffuse rapidamente nel mondo occidentale.

Le scoperte recenti hanno completamente modificato il quadro delle nostre conoscenze sulle origini del monastero, svelando l'esistenza d'un vasto complesso che comprende il santuario dei martiri, situato ai piedi della parete rocciosa, una seconda chiesa ad est della prima, un grande edificio per accogliere i pellegrini e un battistero. Quest'ultimo costituiva il centro simbolico e architettonico di questo insieme di edifici, che venne edificato, più di 1500 anni fa, ossia prima della fondazione dell'Abbazia, avvenuta nel 515, da parte di Sigismondo, re dei Burgundi.

Grazie agli sforzi congiunti di Vallese, Confederazione, dell'Abbazia e del Comune di Saint-Maurice una nuova presentazione del sito e del tesoro dell'Abbazia, uno dei più importanti della cristianità occidentale, sono oggi accessibili al pubblico. |

Zusammenfassung

Die Abtei von St-Maurice im Wallis verdankt ihre Entstehung der Verehrung der Märtyrer der Thebäischen Legion, die unter Kaiser Maximian in der Nähe des antiken Acaunus, einer Zollstation auf dem Weg zum Grossen St. Bernhard dezimiert wurden. Die Knochen der Soldaten und ihres Kommandanten Mauritius wurden im 4. Jh. von Bischof Theodor ausgegraben, der eine Basilika erbauen liess, um die Reliquien aufzubewahren. Theodor steht am Anfang einer Mauritius-Verehrung, die sich in der westlichen Welt rasch ausbreitete.

Kürzlich erfolgte Untersuchungen haben unsere Kenntnisse zur Entstehung des Klosters gänzlich